

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne.....\$0.30
 Autres insertions, par ligne, tous les jours.....0.05
 " " " 3 fois par semaine.....0.04
 " " " 2 " " ".....0.03
 " " " 1 " " ".....0.02
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

EN VENTE

Canadiens DE l'Ouest

PAR JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon, Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1880, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS
 Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

E. G. LAVERDURE

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.
 Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, pose de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX. Ouvrage et matériaux de 1ère classe. 30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.
 Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
 ARGENT A PRETER
 Ottawa, 3 janvier 1883.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.
 PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.
 Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa, lan.

LA VALERIA

POMMADE SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES, PATÈNES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

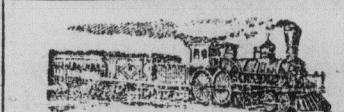
PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE VOIE COURTE

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4

Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vi les de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal.
 8.35 a.m. 11.45 a.m.
 5.00 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa.
 9.10 a.m. 12.40 p.m.
 4.40 p.m. 7.00 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne ont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 9.40 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit. billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY, Gérant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 20 août 1883. 1a.

SONNERIES FRANCAISES

Il y a quelque temps, j'étais de passage à Mulhouse; en traversant les rues de cette ville, je songeais tristement aux jours où elle était encore nôtre; là, quelques années auparavant, j'avais vu flotter le drapeau tricolore, et la population de la vaillante cité industrielle d'Alsace ne nous avait pas encore été arrachée...

Tout à coup, un frisson me courut dans le cœur; — avais-je bien entendu?... Mais oui, je ne me trompais pas: des clairons faisaient joyeusement entendre les vibrantes sonneries françaises.

Je me sentis ému de cet écho de la mère patrie retentissant soudain avec éclat au sein de la ville conquise, et des pleurs me vinrent aux yeux.

Comme je regardais du côté d'où venait le bruit des clairons, je vis alors apparaître sveltes et robustes, les membres d'une Société de gymnastique qui réglaient leur pas aux accords de la marche militaire de France.

*** Arrêté sur le bord du trottoir, j'attendis que la jeune troupe passât, — et, quand elle fut devant moi, procédée de ses clairons jouant toujours, je retirai lentement mon chapeau.

A ce moment, quelqu'un me frappa sur l'épaule; je me retournai; un homme d'une quarantaine d'années se tenait devant moi.

—Vous êtes Français? me demanda-t-il.

—Oh! s'écria-t-il, je l'ai bien compris, allez! Et moi aussi je suis Français! J'ai dû rester à Mulhouse malgré le démembrement, car j'avais là, femme et enfants; mais je n'ai point subi le joug allemand, et vous le comprendriez sans peine si vous mettiez la main sur mon cœur: à l'entendre battre avec ardeur aux accents des sonneries françaises qui viennent de passer, vous vous diriez, certes: "Voilà un brave cœur de patriote alsacien!"

En s'exprimant ainsi, l'homme me regardait fixement, et ses yeux avaient un regard énergique.

Je lui tendis la main: il me la serra avec force.

Puis, il s'élança rapidement à la suite du défilé des membres de la Société de gymnastique.

*** Je gardai de cette rencontre une impression très grande, et, le soir, étant chez des amis, je racontai mon aventure de la journée.

— "Eh! me dit-on, c'est à Max Muller que vous avez eu affaire. Ah! le digne et le noble garçon! Figurez-vous qu'il voulait, après l'annexion, abandonner le pays, coûte que coûte; mais sa femme est paralytique, et il fallut bien qu'il restât à Mulhouse pour soigner, pour faire vivre cette malheureuse qui ne peut plus bouger. Alors l'infortuné est tombé dans une tristesse noire; courageux à la besogne comme il avait été ardent au combat

pendant la guerre, levé dès l'aube pour gagner le pain de sa famille. Intelligent et probe, il est connu dans notre ville comme l'ouvrier le meilleur, mais aussi comme l'homme le plus sombre. Jamais un sourire sur la bouche! Le pauvre garçon souffre de ne pas pouvoir aller vivre en France, et il mourra de cette douleur."

— "Mais pourtant, fis-je remarquer, celui que vous appelez Max Muller m'a paru vaillant aujourd'hui, quand je l'ai vu, il m'a accosté avec cranerie, il paraissait fort et solide..."

— "Ah! me répondit-on, c'est qu'il venait d'entendre les clairons de la Société gymnastique jouer les sonneries françaises. Oui, en effet, cela le tira un instant de sa tristesse, — mais rien que cela! Combien de fois l'avons-nous aperçu dans ces occasions. Dès qu'il entend, le jour des exercices de la Société de gymnastique, les clairons jeter à l'air les notes sonores qui lui rappellent l'époque où soldat, il combattait pour la France, oh! alors il se lève, quitte l'atelier, court par les rues comme un fou et suit les clairons au pas militaire. Puis, quand les gymnastes sont arrivés au milieu de leurs réunions, quand les clairons se sont tus, Max Muller rentre chez lui, la tête basse, le dos courbé, les mains croisées derrière le dos, hagard, ne reconnaissant personne, il s'assied dans un coin de sa chambre, rêveur, songeant à la patrie perdue..."

Voici la nouvelle question telle que l'insère dans ses colonnes l'Alsacien-Lorrain.

"Par un nouvel arrêté du maréchal Manteuffel, gouverneur de l'Alsace-Lorraine, l'USAGE DES SONNERIES FRANCAISES VIEND D'ETRE INTERDIT AUX CLAIRONS DES SOCIETES DE GYMNASTIQUE."

Le maréchal de Manteuffel constatait, l'autre jour dans un rapport adressé à Berlin, que les sentiments en faveur de la France faisaient plus que jamais explosion partout dans les provinces annexées; croit-il donc que ces sentinels vont tout à coup s'endormir et disparaître parce que les clairons ne lanceront plus à travers les rues de Metz, de Strasbourg ou de Mulhouse, la marche des soldats français?

La force — quoi qu'on en dise, — ne prime pas le droit; elle ne l'écrase jamais tout à fait; le survit à tous les triomphes, — et c'est pourquoi, après treize ans de conquête, la France compte toujours des cœurs qui l'aiment dans ces pays qu'on lui a arrachés comme des lambeaux de chair vive.

(A continuer.)

Aux gourmets — Voulez-vous avoir de bons repas, de bons cigares, de bonnes liqueurs, et avec tout cela payer bon marché, allez au restaurant Iroquois, près de la gare Union, aux Chaudières. M. Gratton, propriétaire, et M. Paré, gérant, tiennent toujours leurs établissements sur un haut pied.